

Eglise du Saint-Sacrement à Liège
Chapelle de Bavière à Liège - Eglise Saint-Lambert à Verviers

Feuilleton de la 4^e semaine de Carême
28 mars 2020

Bienheureux Vladimir Ghika¹

La Liturgie du Prochain²

Allocution prononcée à la réunion annuelle des Dames de Charité à Paris en assemblée générale (12 décembre 1924).

[49] Vous pouvez vous imaginer ce que j'ai éprouvé en me retrouvant ce matin, à la place même où Dieu m'a permis de devenir l'un de ses prêtres et où, grâce à ce qui m'a été accordé ici, je viens de toucher de mes mains le Corps et le Sang de mon Sauveur, de mêler l'élan de toutes vos âmes et les intentions de votre foule à la vertu de Son sacrifice, dans la réalité de Sa venue parmi nous.

Vous pouvez vous imaginer aussi avec quel respect effrayé de nouveau prêtre, en vous parlant aussitôt après cet acte aussi prodigieux que familier qu'est notre messe, après ce tête-à-tête avec

¹ Issu d'une famille princière roumaine, il naît le 25 décembre 1873 à Constantinople (Istanbul), où son père est ambassadeur de Roumanie auprès de la Sublime Porte Ottomane. Orthodoxe d'origine, il se convertit au catholicisme. Après avoir mené de sérieuses études et des activités caritatives et diplomatiques, âgé de 50 ans, il devient prêtre catholique à Paris. Son zèle apostolique s'adresse à tous les milieux sociaux et se tourne vers toute la terre. Il passe ses 15 dernières années à Bucarest, en se dévouant à la formation des jeunes et à l'assistance aux plus démunis. Pour avoir aidé la hiérarchie légitime de l'Eglise catholique à maintenir la communion avec le Siège de Pierre, il est arrêté et meurt dans la prison de Jilava (près de Bucarest) le 16 mai 1954. Il est déclaré bienheureux et martyr le 31 août 2013.

² Prince Vladimir Ghika, *Entretiens spirituels : les réalités de la foi dans la vie, les réalités de la vie dans la foi*, Paris, Beauchesne, 1961, pp. 47-58.

le Verbe fait chair, après cette descente en notre être du Seigneur Jésus, je songe à cette autre présence de la Trinité Sainte qui réside dans les âmes comme dans le ciel, prête à bénir, à féconder, et à [50] juger aussi de façon redoutable les quelques paroles qui vont être ici prononcées, pour ce que, plus ou moins pénétrées de l'amour de Dieu et en mesure même de leur vocation à l'amour de Dieu, elles marqueront dans la destinée et serviront au salut de celui qui parle comme de celles qui écoutent.

Et ce n'est pas chose exceptionnelle que j'entends souligner par là, ni pour aujourd'hui plus que pour tel autre jour de notre vie. C'est, manifesté seulement de façon plus sensible et plus intensifié par les circonstances, le sentiment tragique et humiliant, mais si doux et si bon, qui m'obsède et me transporte tous les jours, de cette présence continue de Dieu, du Dieu présent partout et en tout, que nous ne devons pas un instant perdre de vue si nous n'arrivons jamais à Le posséder assez, et qui n'en inspire à la fois par là en notre misère mieux reconnue que plus d'amour reconnaissant, de stupeur et de saint désir d'une union plus étroite.

Prêcher, si mal que je le fasse, c'est prier en public. Je parle à Dieu en vous, et je l'entends en vous, après avoir essayé de l'entendre en moi. Pour le mieux faire, je demanderai quelque secours à la « Vierge puissante » dont c'est ici la maison ; un grand saint dont j'ai fait venir, en mon pays, la famille et dont les restes bénis veillent sur les premières paroles que je dois dire du haut de cette chaire comme ils ont veillé sur le sacrement qui a fait de moi un prêtre de Jésus-Christ.

C'est, à titre d'action de grâces, pour la grâce ici même reçue il y a un an, que le Supérieur général m'a demandé de vous dire deux mots. Je veux le faire dans cet esprit et dans l'esprit même de l'action de grâces de cette messe et de votre communion - en prenant, pour intention spéciale, la brève recherche de ce qui, en votre métier et dans le mien, bien mis tous deux aux pieds de Dieu en pleine [51] Communion des saints, peut éclairer votre voie de quelques nouvelles lumières dans la tâche qui doit vous conduire à Dieu.

J'ai parlé de votre tâche en un petit livre³ que plusieurs d'entre vous possèdent et que celles d'entre vous qui ne le possèdent pas trouveront déposé à la salle des Reliques ainsi qu'aux portes de cette église. J'y renvoie vos intentions et vos bonnes volontés. Aujourd'hui, c'est de votre seul nom, de votre nom même que je voudrais m'occuper pour en tirer, à votre profit, une utile leçon, et ramasser, dans le raccourci de doctrine qu'il implique discrètement, quelques vérités essentielles.

Vous êtes, suivant l'expression choisie par saint Vincent de Paul, des Dames de Charité. Le nom est emprunté au langage de l'époque. Loin de vieillir, il n'en a pris avec le temps que plus de relief et plus de sens. Qui que vous soyez, jeune fille ou femme mariée, au début ou à la fin de votre vie, vous êtes Dame de Charité. Le nom de Dame était un titre de noblesse. Au Moyen âge et jusqu'au milieu du Grand siècle, on ne le donnait qu'aux personnes dites « de qualité ». Une marchande, une bourgeoise, une femme de magistrat même, n'étaient point qualifiées dames, mais, même mariées, ne recevaient que le nom de demoiselle. Par un renversement significatif, il a suffi de remplir votre métier, il a suffi d'être « de charité », d'avoir part à la royauté du Cœur de Jésus, pour qu'alors, en un temps où ces choses-là comptaient et comptaient beaucoup trop, fussent proclamées « dames » les plus humbles filles de service à la ville et à la campagne, et pour que maintenant ce nom surnage au-dessus des institutions et des formules naufragées. Il garde aujourd'hui sa valeur de noblesse, [52] encore mieux accusée en sa forme un peu désuète, mais, par là même, pour qui veut y prêter attention, plus éloquemment transposée dans l'ordre de la société telle que Jésus peut la vouloir.

Vous êtes donc, et ne l'oubliez pas à la légère, de par votre nom, et en raison de votre fonction, un groupement d'anoblis. Cela implique, d'ailleurs, plus de devoirs que de droits.

Mais cette noblesse, toute surnaturelle d'origine, s'éclaire, dès le premier regard, d'une royauté et d'un patronage. Si vous êtes Dames de Charité, vous avez ce nom de Dame dans le sillage et

³ *La Visite des Pauvres*, Beauchesne, Paris (réédité *ibidem*, pp. 119-198).

sous la clarté de Notre-Dame. C'est invisiblement des mains de Marie que vous le recevez, c'est dans la « suite » de Marie que vous devez marcher, grâce à elle. Chacune d'entre vous doit bien penser au fait qu'elle est une Dame de Notre-Dame, vivant de son exemple comme de sa protection, de sa douce et familière façon de vivre sur la terre comme de l'influx de grâces venu du ciel et dû à son intercession. Donnez à son intelligent souvenir et au souci de son assistance la place qui leur revient, au premier rang, pour la fécondité de votre labeur. Demandez-lui surtout, à Notre-Dame, à votre Mère Marie pleine de grâce, le plus grand secret de la grâce, celui de trouver Dieu sans cesse, en toute simplicité, dans la vie de tous les jours, à tout moment du jour, et de reconnaître en tout ce qui porte sa trace le Fils de Dieu qui est aussi son fils selon la chair.

« Dame, et Dame dans la suite de Notre-Dame, Dame de Charité, Dame de par la grâce de la Charité, infiniment anoblie par ce métier choisi, par cette qualification appropriée... », il est plutôt écrasant de porter un pareil titre, mais là encore l'exemple de simplicité de la Sainte Vierge, et la saine liberté des enfants de Dieu, viennent aider à tout. Porter le nom même de Dieu quand il fait place à la [53] créature et qu'il lui révèle sa qualité ; représenter et traduire en acte, fût-ce imparfaitement, mais avec toute la bonne volonté de son âme, l'amour de Dieu et l'amour du prochain en Dieu ; le faire d'une façon pour ainsi dire *professionnelle*, c'est sans doute chose très grave et très belle ; c'est chose en même temps, dès qu'on a recours à Dieu, assez aisée, puisque, pour ce faire, on ne met en œuvre que ce que nous pouvons toujours donner et ce que Dieu ne nous refuse jamais : un amour désintéressé pour Lui.

Dieu est Charité : c'est le nom de Dieu vis-à-vis du monde, c'est la forme même de Sa vie à notre égard. Les créatures qui veulent être de charité, pour en vivre et pour porter efficacement autour d'elles un reflet de ce nom, de cette œuvre, et de cette réalité bénie, ont à se pénétrer de Dieu, tout d'abord ; et Dieu s'y prête avec une étrange intensité d'action, tandis que d'autre part nous pouvons y trouver autant de consolation que de force. Car il y a là, dans l'acte de charité, et plus encore dans la suite, aussi continue

que possible, de pareils actes, le plus profond et le plus doux des mystères. Vouloir vivre tant soit peu de charité, c'est, ne fût-ce que par intervalles, toucher en nous-mêmes, par la grâce de Dieu lui-même, la substance même de notre éternité. C'est constater, trouver, goûter en soi ce qui non seulement provient directement et sûrement de Dieu mais forme la réalité même de notre vie de toujours. En cette vie l'acte de charité atteint seul Dieu et nous met, seul, là où nous devons rester. Tout le reste passe et est fait pour passer, jusqu'à la foi qui cédera à la vision, jusqu'à l'espérance comblée et dépassée ; ceci seul est vraiment ce dont notre éternité personnelle sera faite. Et nous le tenons dès maintenant. Si quelque chose donc peut provoquer en nous la stupeur, la joie et l'action de grâces, c'est de voir en cet humble acte de charité, s'il est vrai-[54]-ment un acte de charité, un geste où vit l'amour de Dieu, ces arrhes, cet acompte de l'éternité (je parle ici sans aucune figure), et, ce n'est pas tout, de remonter alors à sa source par un acte qui amplifie encore cet acte même (car, comment constater avec amour l'origine de cet amour sans que cet amour ne s'en trouve par là même augmenté ?), de vérifier en nous la présence, encore voilée mais actuelle et vivante, de Dieu en notre âme, gage et cause décisive de sa présence dévoilée et sans fin qui ne différera de cette première possession d'amour que par l'infinité de son amplitude.

Dites-vous bien que le moindre acte d'amour de Dieu, et d'amour du prochain en Dieu et pour Dieu, vous donne l'avant-goût de l'autre vie et vous met déjà, réellement et au cœur d'elle, en Lui. Rien n'est plus capable de réchauffer, aux flammes mêmes du Saint-Esprit, votre vocation particulière.

Par quelle voie, habituellement, dans la famille spirituelle de saint Vincent de Paul, est-on un être de charité ? Par le souci du prochain et, en particulier, de ses souffrances.

Au moyen de quel geste vital et concret le grand saint, qui nous sert de guide, a-t-il voulu, en se fondant sur les paroles mêmes du Seigneur dans l'Évangile, vous mettre à même de remplir votre tâche ? Par la substitution du Christ unique, immuable et parfait, au

prochain imparfait, variable et multiple ; par la sainte obsession de Sa présence véritable en autrui, en cet « autrui » surtout où, par la souffrance qui le soustrait aux conventions de notre vie et l'associe à l'expiation ou à la rédemption, et par la pauvreté qui le dépouille et le fait plus simplement homme, on peut plus facilement retrouver l'Homme-Dieu.

Il y a là comme une sorte de transsubstantiation que Jésus nous indique et que saint Vincent nous conseille [55] efficacement d'opérer selon le Saint-Esprit avec le meilleur de notre âme. Nous devons y croire, et sans trop d'effort, par un acte de foi et d'amour où nous donnons très exactement la mesure de nous-mêmes.

Nous avons, pour notre bonheur et celui de nos frères, à croire pleinement, comme les autres paroles de Dieu, cette parole de l'Évangile. L'exercice de la présence de Jésus dans la misère d'autrui est fondé sur cette parole que nous croyons, ici comme ailleurs, avec le genre de créance absolue qui est la marque de l'Église de vérité, et la voix même du Saint-Esprit en elle comme en nous, voix qui ne peut parler qu'à la façon d'un vrai Dieu, avec tout l'absolu de Dieu. L'Homme-Dieu nous a dit en langage humain, avec son autorité divine et le sens de son éternité : « Ceci est mon corps » ; l'Église de Dieu le croit sur parole et fonde là-dessus le plus intime de sa vie. L'Homme-Dieu a dit au disciple choisi : « Tu es Pierre » ; l'Église de Dieu le croit sur parole et se construit, comme il l'a dit, sur cette parole. Il nous a demandé de Le voir Lui-même dans le plus petit, dans le dernier de nos frères, pour Le secourir et L'aimer ; nous Le croyons encore sur parole, nous professons vouloir Le reconnaître là d'une façon vivante et continue.

Comme fils de la Sainte Église, nous sommes ceux qui croyons Dieu sur parole, ceux qui croient à la vertu de Sa parole. Et dans toutes ces « créances » qui nous font vivre, nous croyons, suivant les mots mêmes de saint Jean, à *l'amour que Dieu a pour nous*. Car c'est la marque distinctive et infiniment profonde du vrai chrétien que cette foi dans l'amour de Dieu pour nous, amour qui, dès qu'il est perçu, explique, soutient et pénètre tout.

Dans un compte rendu ému et vibrant qu'il a bien voulu donner de mon petit manuel de la Dame de Charité, un des amis de la maison, M. Georges Goyau, a dit qu'il y [56] avait, en cet ouvrage, un pas de plus de fait dans la voie déjà ouverte par Bossuet en son sermon sur « l'éminente dignité des pauvres dans l'Eglise » : l'indication de cette sorte de *liturgie* du pauvre et du souffrant, qu'amène dans nos relations avec lui cette présence substituée du Christ, en raison de sa parole, de son commandement et de sa promesse.

Cette liturgie, tout le monde est à même d'y participer, vous plus que tous. Cette sorte de messe blanche, tout le monde peut la dire, avec une étrange et tacite consécration sur le modèle de l'autre, et le même démenti des apparences qui ne sont pas le Christ et le recèlent pourtant.

Cette liturgie est double, et le pauvre, comme l'âme secourable, la célèbrent à la fois à leur façon, si elle se fait comme elle doit se faire.

Double et mystérieuse liturgie, du côté du pauvre voyant venir à lui le Christ sous les espèces du frère secourable que vous êtes, du côté du bienfaiteur voyant apparaître dans le pauvre le Christ souffrant sur lequel il se penche. Et liturgie unique, par cela même. Car si le geste est de part et d'autre ce qu'il faut, il n'y a plus des deux côtés que le Christ rejoint dans deux êtres, à travers deux êtres, le Christ bienfaiteur venu vers le Christ souffrant pour se réintégrer dans le Christ victorieux, glorieux et bénissant. C'est le Christ redevenu seul maître de toutes choses, après avoir été, comme le chante la prière de l'Offertoire à la messe orientale (car ici encore les choses se passent, nous l'avons dit, suivant l'exemple du saint sacrifice lui-même), le Christ donnant et le Christ donné, à la fois distributeur et distribué.

Cette sorte de liturgie du pauvre et de l'être souffrant, qui transpose toutes choses dans le domaine de la grâce et réalise le Christ suivant l'ordre donné par le Christ lui-même, elle ne peut se faire qu'en se fondant sur la liturgie [57] de la messe et de la communion. La présence réelle et le sacrifice divin nous mettent

seuls à même de leur donner cette suite. Il faut, pour que la liturgie de la visite ait sa valeur et sa vie, que la liturgie de l'autel ait été préalablement vécue bien au fond de l'âme.

La tâche de charité, universelle et sans heure fixe, n'est que la dilatation de la messe à la journée et au monde entier, et comme un retentissement d'ondes concentriques autour du sacrifice et de la communion du matin. Vous allez porter à ce pauvre, où vous devez voir le Christ, un peu de l'âme de votre communion et de la vertu du sacrifice auquel vous avez participé. Si ce n'était pas cela, vous ne feriez jamais rien de bien durable ni de bien profond, pas plus pour vous-mêmes que pour les autres.

Dans l'accomplissement de votre office, pour cette liturgie en dépendance de l'autre, vous avez à vous défendre, et plus que pour l'autre, de certaines tentations spéciales contre la foi : le danger de ne voir que le pauvre au lieu de voir le Christ ; celui de ne voir que soi devant le pauvre au lieu de se voir devant le Christ.

Vous avez, dans vos visites, à fuir le formalisme et la routine, les mêmes que ceux qui sévissent à l'autel, chez le prêtre coupablement attiédi.

Vous avez, pour le respect de choses toutes pleines d'une vie surnaturelle qu'il importe si fort de ne point méconnaître, à observer scrupuleusement certaines rubriques spirituelles, analogues, en un autre ordre, à celles que la sagesse vénérable de l'Eglise a établies autour des actes de son culte.

Puissiez-vous remplir à souhait cette sorte de sacerdoce royal si généreusement dévoué, sans conditions, à toute âme chrétienne, et dont Jésus nous dit qu'il servira de pierre de touche pour établir la valeur même de nos âmes, au jour du Jugement.

[58] Puissiez-vous, à ce Jugement, et au jugement plus proche de la fin de chacune de nos vies, entendre dire, pour clore cette liturgie, par le Prêtre Eternel, à votre âme envoyée vers son Dieu, une sorte d'*Ite missa est*, auquel viendra faire écho, avec le *Deo gratias* de cette âme, le *Deo gratias* reconnaissant de tous ceux que vous avez secourus. Ainsi soit-il.